



Edito

Les louanges sont adressées à Allah. Nous n'adorons aucun autre que Lui. C'est Lui qui nous a créés et qui nous guide, qui nous nourrit et nous abreuve, qui nous guérit lorsque nous tombons malades, qui nous fera mourir et nous ramènera à la vie. C'est de Lui que nous convoitons le pardon le jour de la Résurrection. Que les bénédictions et le salut éternels soient sur notre Prophète, le maître des réformateurs, sur sa famille et ses compagnons. L'Envoyé de Dieu nous a en effet montré le chemin de la réforme, lui qui par le message qu'il a transmis, et les méthodes qu'il a employées en fonction du contexte et de la nature des épreuves qu'il rencontrait, a réussi en vingt-trois ans seulement, à changer positivement la situation de son peuple et de l'humanité. Il a su que le changement réel ne vient que du bas, et que l'on ne peut modifier l'état d'une société, ou d'un peuple qu'en agissant sur la philosophie, la croyance, l'éthique et la morale des individus. Aussi, ce n'est qu'en promouvant et en revenant sur les principes et valeurs de notre religion - la sincérité, l'honnêteté, la véracité, l'objectivité, l'équité, la solidarité, la générosité, la gentillesse, le courage, l'engagement, l'excellence dans le travail, le respect d'autrui, le fait de ne pas se mettre en colère, de ne pas dénigrer, médire, etc - de façon pratique et pas simplement théorique, que l'on s'élèvera et se libérera des épreuves qui nous touchent, individuellement, et collectivement, avec l'aide de Dieu. Chacun de nous porte sa part de responsabilité, pour son salut et celui de l'Islam.

والسلام عليكم
L'équipe du journal

Al KAHF Le Journal

Histoire : Biographies

Retenue et prudence en période trouble

L'exemple de Moutarrif Ibn Abdoullah Ibn Chikhir

La plupart des observateurs éclairés affirment que le monde musulman connaît aujourd'hui l'une des plus grande *fitna* de son histoire. La *fitna* étant une situation de profonde confusion, dans laquelle il est difficile de distinguer le vrai du faux et le bien du mal. De la *fitna* naît le trouble, la discorde et le désordre. Il est alors bon de rechercher dans l'histoire des situations analogues, desquelles tirer des enseignements et des exemples à suivre à travers la vie et les attitudes de nos pieux prédécesseurs. Parmi eux, Moutarrif Ibn Abdallah Ibn Shikhir.

Moutarrif était un *tabi'i* (de la génération succédant à celle des compagnons), fils d'un compagnon. Né l'année de Badr, ou celle de Ouḥoud, il n'a lui-même jamais vu le Prophète ﷺ. Moutarrif fut l'élève de grands compagnons, comme 'Ali, 'Aïcha, 'Othman, Abou Dhar et d'autres. C'est certainement 'Imran Ibn Houssein duquel il apprit finalement le plus. Il a également côtoyé Al Hassan Al Basri et Qatada parmi les grands *tabi'i*.

Al Dhahabi l'a décrit comme un Imam, et Ibn Sa'd dit de lui qu'il était : une référence, un homme intelligent, bien élevé, scrupuleux dans sa pratique et ayant pris son savoir de sources sûres.

Al Boukhari, Mouslim et les auteurs des *sounan* et des *masanid* rapportent de lui de nombreux *hadiths*.

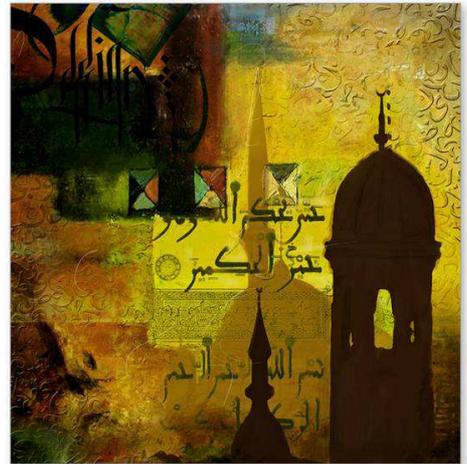
Il était un homme proche de Dieu et exaucé. Ibn Jarir raconte qu'un jour un homme, qui ne pouvait contenir sa jalousie

à son égard, l'accusa à tort d'un crime qu'il n'avait pas commis. Moutarrif implora immédiatement l'aide de Dieu. L'homme tomba au même instant. On accusa alors Moutarrif d'être responsable de cet accident, ce dont il se défendit en disant que son invocation avait simplement coïncidé avec le terme que Dieu avait décidé pour cet homme.

Moutarrif était un exemple pour les gens. Le jour où il perdit son fils, les gens lui reprochèrent le fait de s'être habillé de façon élégante et de ne pas manifester ostensiblement son chagrin. Moutarrif répliqua : *pourquoi donc ne serai-je pas serein tandis que Dieu m'a promis trois compensations pour le malheur qui me touche, chacune d'entre elles valant plus pour moi que tous les biens du bas-monde ? En effet, Dieu dit : fais la bonne annonce aux endurants, qui disent, quand un malheur les atteint: "Certes nous sommes à Dieu, et c'est à Lui que nous retournerons". Ceux-là reçoivent des bénédictions de leur Seigneur, ainsi que la miséricorde ; et ceux-là sont les biens guidés [2;155-157].*

On rapporte de lui de nombreuses paroles de sagesse faisant état de la profondeur de son savoir. C'est lui qui dit un jour : *me réveiller à sobḥ triste de ne pas avoir fait mes prières nocturnes m'est préférable au fait de*

me lever imbu de moi-même et présomptueux du fait de quelques prières accomplies. Ne réussira pas celui qui est imbu de sa personne.



Son refus de prendre part au soulèvement

Aḥmad rapporte de Moḥammad Ibn Sirin qu'à l'époque grandes *fitnas*, sur dix mille compagnons encore en vie, seuls cent y ont pris part, les autres préférant s'abstenir, s'attachant ainsi aux conseils du Prophète ﷺ : *'Il y aura des moments de troubles (fitan) durant lesquels celui qui restera chez lui sera meilleur que celui qui se lèvera...'* ou encore, *'il y aura un temps où la meilleure des choses pour le croyant sera de fuir avec sa religion au sommet d'une montagne'* [Al Boukhari]. D'après Al Boukhari et Mouslim, des gens ont reproché au compagnon 'Abdallah Ibn 'Omar de ne pas s'impliquer dans le conflit entre Ibn Zoubayr et Al Ḥajjaj en lui demandant ce qui le retenait. Il a répondu qu'Allah

lui a interdit d'attenter à la vie de ses frères. Ils ont alors polémique avec lui en citant le verset qui ordonne au Prophète ﷺ et à ses compagnons de riposter à leurs ennemis et de ne pas relâcher la pression jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Dieu [2;193]. Il répondit que lui et les compagnons s'étaient en effet battus dans le passé pour éradiquer la fitna, tandis que selon lui, ceux qui combattaient aujourd'hui ne faisaient que la propager, pour que la religion soit à un autre qu'Allah.

Moutarrif s'est largement inspiré du comportement de ces compagnons. Aussi, à l'époque du cruel gouverneur Al Hajjaj Ibn Youssouf, une majorité de grands savants et de personnes pieuses s'est soulevée contre lui dans une tentative de révolution. Moutarrif et Al Hassan Al Basri choisirent quant à eux de ne

pas prendre part à ce mouvement.

Une fois, un groupe de dissidents kharijites vint prendre à partie Moutarrif au sujet de sa non-implication dans le conflit. Moutarrif répondit : *si j'avais deux âmes, peut-être vous suivrais-je avec l'une d'entre elles et laisserais l'autre en retrait (...) mais je n'ai qu'une âme et ne souhaite pas l'engager dans cette voie.*

Cette position de Moutarrif ne peut absolument pas être assimilée à de la lâcheté. Moutarrif a simplement constaté que tous les insurgés ne partageaient pas le même objectif noble d'établir un gouvernement plus juste, ni les mêmes principes et valeurs. Il y avait parmi eux le pieux et le pervers, le savant et l'ignorant, le juste et l'injuste.

Il est donc essentiel en période de troubles de vérifier ses sources d'information, et de

ne pas se précipiter dans un conflit opaque, dont les motivations demeurent obscures, et dont on ignore les tenants et les aboutissants. *'Celui qui se bat sous un étendard flou, par passion ou esprit tribal, tout en appelant à l'esprit de clan et meurt durant son combat, meurt dans un état de jahiliyya (comme s'il n'était pas musulman)' [Mousslim].*

Moutarrif opta pour l'obéissance au despote de son époque dans ce qui ne constituait pas une désobéissance à Allah. Cela ne signifie pas qu'il acceptait l'injustice ou s'en réjouissait. Il n'incitait jamais à l'insurrection, mais optait plutôt pour la voie pacifique, celle de la réforme du peuple, car souvent les gens ont les gouverneurs qu'ils méritent.

Cette position de résistance pacifique se retrouve dans l'avis de 'Othman lorsque - durant son Califat - il autorisa les gens à prier derrière un imam du groupe rebelle, bien

que celui-ci contestait son pouvoir ô combien légitime et juste. Ibn 'Omar ne s'interdisait pas non plus de prier derrière un khariji, et même derrière le despote criminel, Al Hajjaj, car le fait de prier derrière une personne injuste n'annule pas la prière si sa croyance est avérée, tant que les conditions pratiques de la prière sont respectées.

Le Prophète ﷺ a même interdit de se rebeller contre le gouverneur injuste, tant que ce dernier accomplit ses obligations religieuses. Mais cette interdiction est levée dès lors qu'il affiche clairement sa désobéissance et sa perversion. Cela ne doit pas nous empêcher de détester ses agissements, de dénoncer le mal, même publiquement, par des méthodes non-violentes, comme nous l'avons vu dans notre article sur Al 'Izz Al Din Ibn Abd Al Salam.

Enseignements des textes : Apprendre des invocations

Absolution et protection

اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ الْعَفْوَ وَالْعَافِيَةَ فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ

Ô mon Dieu... accorde-moi pardon et protection dans cette vie et dans l'autre !

Contexte :

D'après Ibn Abbas, le Prophète ﷺ avait l'habitude de dire : *Ô mon Dieu je Te demande pardon et protection dans cette vie et dans l'autre. Ô mon Dieu je Te demande pardon et protection dans ma religion, ma vie, ma famille et mes biens. Ô mon Dieu cache mes défauts et mets-moi à l'abri de l'angoisse. Ô mon Dieu accorde-moi une protection totale et parfaite...* [Abou Dawoud, Ibn Majah : sahih].

Ce que nous retenons :

1- Selon Ibn Omar, le Prophète ﷺ ne manquait pas de formuler cette invocation au lever du jour (après *sobh* jusqu'au lever du soleil) et à la tombée de la nuit (avant ou après le *maghreb*). Cela fait

partie des invocations qu'il récitait le plus souvent.

2- Le Prophète ﷺ choisissait ses invocations comme ses rappels, courts mais débordants de bienfaits, permettant d'être mémorisés par tous et répétés inlassablement. Ces formules renferment tout ce dont nous avons besoin pour réussir dans les deux vies.

3- Bien qu'il soit le meilleur des hommes, l'Envoyé de Dieu ﷺ commence par demander pardon à son Seigneur, par humilité et recherche de la perfection.

4- Le croyant ne recherche pas l'épreuve, la confrontation, le rapport de force ; mais cherche au contraire la sécurité, la paix, la santé, la préservation, dans la limite du possible. Si l'épreuve vient mal-

gré tout, il doit alors se montrer endurant et s'attacher à la patience. Moutarrif Ibn Abdillah Ibn Chikhir disait : *être reconnaissant dans une bonne situation m'est préférable au fait de patienter dans la difficulté.*

5- Il faut prendre soin de tous les aspects de notre santé, pour mieux agir et se rapprocher du Très Haut ; *Hâtez-vous de faire des bonnes actions avant d'en être empêchés par (...) une maladie ruinant votre santé (...)* [Al Tirmidhi: hassan]. C'est ainsi que le Prophète ﷺ demandait avec insistance, en répétant trois fois matin et soir : *Ô Allah accorde-moi la santé, ô Allah accorde-moi la santé de l'ouïe, ô Allah accorde-moi la santé de la vue* [Al Boukhari] ou encore : *Seigneur Dieu ! Je me mets sous Ta protection contre (...) les mauvaises maladies* [Abou Dawoud : Sahih].

Les sourates protectrices

Allah Le Très Haut dit dans Son Livre dans la sourate de l'Aube : *Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante (al falaq), contre le mal des êtres qu'Il a créés, contre le mal de l'obscurité (ghassiqa) quand elle s'approfondit, contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les noeuds, et contre le mal de l'envieux quand il envie [113;1-5].* Puis Il dit *-Exalté soit-Il-* dans la sourate dite des hommes : *Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes. Le Souverain des hommes, Dieu des hommes, contre le mal du mauvais conseiller, furtif, qui souffle le mal dans les poitrines des hommes, qu'il (le mauvais conseiller) soit un djinn, ou un être humain [114;1-6].*

Leur signification

Concernant la première sourate, d'après la majorité des exégètes tels Ibn Abbas, Moujahid, Abdallah Ibn Joubayr, al Hassan, le terme *al falaq* désigne l'apparition de l'aube. On trouve d'ailleurs un verset dans la sourate Les Bestiaux qualifiant le Seigneur de « Fendeur de l'aube » (*fâliqou al isbâh*). Le verset contre le mal des êtres qu'Il a créés désigne le mauvais œil de toutes les créatures. Un autre avis, remontant notamment à Hassan Al Basri, considère qu'il s'agit de l'Enfer, du Diable et de toute sa progéniture. Puis Allah dit : *contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit.* Pour de nombreux exégètes, le terme *ghassiqa* désigne l'obscurité accompagnant la tombée de la nuit après le coucher du soleil. *Contre le mal de celles qui soufflent sur les noeuds* désigne celles (et ceux) qui pratiquent la sorcellerie. A ce sujet, Al Boukhari rapporte d'après Aïcha que le Prophète ﷺ a lui-même été victime d'une tentative d'ensorcellement. Allah lui révéla le nom de la personne qui avait voulu lui jeter un sort. C'est à cette occasion selon certains que cette sourate fut révélée.

Quant à la sourate *les hommes*, celle-ci débute en rappelant avec force, au moyen d'une épiphore dans les trois premiers versets -*rabbi nas, maliki nas, ilahi nas-* trois des attributs d'Allah, à savoir : la Seigneurie, la Souveraineté et la Divinité. Ainsi, Dieu recommande à celui qui recherche Sa protection, de la chercher auprès du Seul possédant ces attributs. *Le mal du mauvais conseiller, furtif, qui souffle le mal dans les poitrines des hommes* désigne le diable, assigné à chaque être humain depuis sa naissance, et qui lui embellit ses mauvaises actions. Le Prophète ﷺ dit en effet : *il n'y a pas une personne parmi vous à qui un diable n'ait été assigné. Les compagnons lui dirent : même toi, ô Messager de Dieu ? Oui (même moi) sauf que Dieu m'a aidé contre lui en faisant qu'il accepte l'Islam et qu'il ne me commande que le bien [Mousslim].* Le Messager ﷺ dit également : *certes, le diable circule au travers du fils d'Adam comme le sang qui coule dans ses veines [Al Boukhari].* D'après Saïd Ibn Joubayr, Ibn Abbas dit qu'il s'agit du diable qui est accroupi sur le cœur du fils d'Adam : ainsi, quand ce dernier se laisse distraire du souvenir de Dieu, le diable lui insuffle ses mauvais conseils (*waswas*) mais quand il se rappelle d'Allah alors il se retire. Concernant le verset qui *souffle le mal dans les poitrines des hommes*, Ibn Jarir dit que le terme *les hommes (nas)* concerne tous les êtres doués de raison comme le confirme le verset qui suit : *qu'il soit un djinn, ou un être humain.* Cependant, d'aucuns disent que ce verset revient à celui (*le mauvais conseiller*) qui *souffle dans les poitrines des hommes.*



Leurs mérites

Mousslim rapporte que le Prophète ﷺ dit à Oqba Ibn Amir : *ne vois-tu pas qu'il y a des versets qui m'ont été révélés cette nuit dont on n'a jamais vu de pareil ? Il s'agit des versets : Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante et Dis : Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes.* Al Nassai rapporte également de Oqba : *certes, les gens n'ont jamais cherché la protection d'une meilleure manière qu'en récitant ces deux sourates.* Une autre version rapporte

aussi d'après le même Oqba : *personne n'a supplié (Dieu) avec quelque chose de semblable à elles (ndlr : ces deux sourates).* Enfin, Al Boukhari rapporte d'après Aïcha que le Prophète ﷺ les récitait chaque fois qu'il souffrait d'un mal et lorsque le mal s'aggravait, c'est elle qui les récitait pour lui. Enfin, on rapporte d'Abi Saïd que lorsque celles-ci furent révélées, le Messager ﷺ les utilisa pour demander protection et délaissa toutes les autres formules utilisées auparavant [Abou Dawud, Nassa'i, Tirmidhi, Sahih selon Tirmidhi].

Enfin, il est recommandé au vu de ce qui a été rapporté de la tradition prophétique de lire ces sourates particulièrement le matin après *sobh*, le soir après le *maghreb* mais aussi au réveil et au coucher.

Et Dieu est plus savant !

As-tu de ces qualités aimées de Dieu ?

Allah Le Très Haut dit : *Ô vous qui avez cru ! Que celui qui abandonne l'Islam sache que Dieu fera venir à sa place des gens qu'Il aime et qui L'aiment, humbles avec les croyants, fermes face aux détracteurs. Ils lutteront en vue d'obtenir le contentement Divin et ils ne craindront le blâme de quiconque. Ceci est une grâce de Dieu. Il la donne à qui Il veut. Dieu embrasse tout de Son savoir' [5;54].* Il dit également : *'Dis : Suivez-moi, si vous aimez Dieu ; Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Celui qui pardonne. Il est très Miséricordieux.' [3;31].* Comment donc savoir si on aime vraiment Allah Le Très Haut ? Ibn Al Jawzi nous explique dans *l'Amour de Dieu* que Dieu décrit ceux qui L'aiment par cinq qualités :

La première c'est l'attitude humble envers les croyants, c'est à dire le fait d'être doux, affable, bienveillant et miséricordieux envers les gens qui présentent les qualités distinctives de la foi, conformément à ce que Dieu Le Très Haut a dit à Son Messager : *'Et abaisse ton aile pour les croyants qui te suivent' [26;215].* En effet, ceux qui aiment Dieu aiment Ses bien-aimés et leur réservent de l'affection et de la bienveillance.

La deuxième qualité c'est la fermeté dans sa foi et ses principes face à ceux qui s'opposent aux préceptes Divins et rejettent leur Créateur.

La troisième qualité est le fait de fournir des efforts et de consentir à des sacrifices pour promouvoir le bien et la foi.

La quatrième qualité c'est qu'ils ne craignent le reproche de quiconque. C'est à dire qu'ils œuvrent à satisfaire leur Seigneur sans se soucier des réprimandes qu'on leur fait à ce sujet.

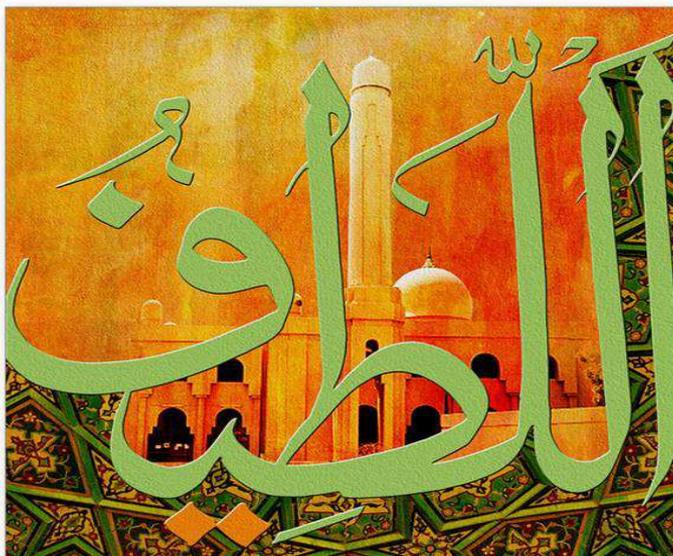
La cinquième qualité c'est le fait de suivre l'Envoyé de Dieu ﷺ. C'est à dire lui obéir et le suivre dans ses ordres et ses interdits.

À présent que nous avons énuméré ces qualités, tu sais mon frère, ma sœur, ce qu'il te reste à faire pour parfaire ton amour envers Allah Le Très Haut et ta relation avec Lui.

se corriger, s'améliorer, progresser, avancer, ne pas stagner...

Allah le Très Haut dit : *Quiconque se repent par la suite et se réforme, [doit savoir que] Dieu est Pardonneur et Miséricordieux [3;89], ceux qui se repentent, se réforment, s'attachent à Dieu et vouent leur être à Dieu, ceux-là seront avec les croyants, et vraiment Dieu a préparé pour les croyants une récompense immense [4;146], et quiconque se repent après avoir commis une injustice et se réforme, Dieu revient alors vers lui, et Dieu est Pardonneur et Miséricordieux [5;39]. Dans ce recueil de versets, le fait de se réformer, c'est-à-dire de revoir sa conduite en vue de s'améliorer et de parfaire sa façon d'agir, est cité juste après le fait de se repentir, comme un moyen de bénéficier du Pardon et de la Miséricorde Divine. Le fait de se réformer est ici la suite logique du repentir sincère : le repentir étant la remise en cause du cœur et de l'esprit, et la réforme, celle du corps et des actes apparents : Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à nos signes, dis : 'Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde. Et quiconque d'entre vous a fait un mal par ignorance, et ensuite s'est repenti et s'est réformé... Il est, alors, Pardonneur et Miséricordieux' [6;54]. Par ailleurs, le fait de réformer les sociétés, en réformant les individus qui les composent fut la mission principale des prophètes, et de leurs héritiers parmi les 'oulamas : Nous n'envoyons des messagers qu'en annonciateurs et avertisseurs: ceux qui croient donc et se réforment, nulle crainte sur eux et ils ne seront point affligés [6;48], Ô enfants d'Adam ! Si des messagers [choisis] parmi vous viennent pour vous exposer Mes signes, alors ceux qui acquièrent la piété et se réforment, n'auront aucune crainte et ne seront point affligés [7;35], et Chouaïb de dire : Je ne veux que la réforme, autant que je le puisse [11;88]. La réforme individuelle s'opère par étapes et doit respecter des priorités. Le Prophète ﷺ*

énumère différents niveaux de réforme lorsqu'il dit dans son invocation : *Ô mon Dieu... aide-moi à réformer ma religion qui est source de protection pour moi dans toute affaire ! Aide-moi aussi à réformer ma condition matérielle, puisque c'est dans ce monde que je vis ! Réforme pour moi ma situation dans l'au-delà dans lequel je dois inéluctable-*



ment retourner. Fais que la vie soit pour moi un moyen d'acquiescer toujours plus de bien, et de la mort une libération de tout mal ! [Mousslim]. Aussi, si la religion est parfaite, Dieu disant : Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et j'agréé l'Islam comme religion pour vous [5;3], il n'en reste pas moins, que notre relation à la religion est sans cesse défaillante, à retravailler, à améliorer. C'est là le sens de sa parole 'aide-moi à réformer ma religion'. Il s'agit ici pour nous, dans un premier temps, de regarder nos croyances, notre rapport à Dieu, à Ses attributs, à Ses Noms, à Ses actes, à Ses promesses, et à Ses menaces, à la lumière du Livre Révélé, et des enseignements du dernier messager, afin de raffermir notre foi et d'assainir notre dogme. Ensuite, nous devons revoir notre pratique et notre éthique, nous mettant une fois encore face au miroir corani-

que, afin d'analyser nos manquements et nos points faibles, et de pouvoir les corriger. Suite à quoi, il nous faut revoir notre manière de nous comporter avec autrui dans nos relations, afin de concrétiser les enseignements lumineux de notre religion dans ce domaine. Parallèlement à ce travail de correction, qui est le pre-

mier volet de la réforme, nous devons chercher à nous améliorer et à nous renforcer, en nous fixant de nobles objectifs et en posant les jalons pour les atteindre, et repartant sans cesse vers de nouveaux défis : Ô les croyants ! Craignez Dieu, cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui et lutez pour Sa cause. Peut-être serez-vous de ceux qui réussissent ! [5;35].

L'Islam est une religion pragmatique, qui considère l'être humain selon son aspect spirituel sans négliger la dimension réelle et perceptible des choses. Elle considère l'esprit et le corps, la religion et les nécessités matérielles imposées par la vie. C'est pour cela que le Prophète ﷺ dit : Aide-moi aussi à réformer ma condition matérielle. C'est dire, que la majorité des gens sont plus à l'aise pour adorer Dieu, quand leur situation économique, sociale, familiale le leur permet, que quand celle-ci les obnubile.

Aussi peut-on chercher à progresser économiquement et socialement, afin de nous affranchir de toute contrainte, et d'obtenir une réelle liberté d'action et de parole. Dieu dit au sujet du prophète Yousouf suite à sa nomination au rang de ministre : C'est ainsi que nous raffermîmes l'autorité de Joseph dans ce territoire. Il s'y déplaçait comme bon lui semblait. Nous touchons de Notre miséricorde qui Nous voulons et ne faisons pas perdre aux hommes de bien le mérite de leurs œuvres [12;56]...

Et la récompense de l'au-delà est meilleure pour ceux qui ont cru et ont pratiqué la piété [12;57]. Or la conséquence de ce travail de réforme et d'amélioration continue, opéré à la fois aux niveaux spirituel et réel, en suivant le chemin tracé par le Coran et la Sounnah n'aura finalement comme conséquence que d'améliorer notre 'retraite' rêvée dans un séjour de vérité, auprès d'un Souverain Omnipotent. Et les choses dans le Paradis ont une autre mesure, les différences de niveaux sont démultipliées. Dieu dit : Regarde comment Nous favorisons certains sur d'autres. Et dans l'au-delà, il y a des rangs plus élevés et plus privilégiés [17;21]. Et le Prophète ﷺ de nous dire que dans l'au-delà, on verra les gens nous ayant surpassés dans les œuvres et le dévouement, dans des degrés élevés dans le ciel comme on observe aujourd'hui les étoiles ! [Al Boukhari & Mousslim]. Il faut donc que nous ayons cela à l'esprit en permanence. Comme certains se brisent l'échine et travaillent jour et nuit pour construire une villa dont ils jouiront finalement que quelques années, soyons ceux qui travaillent à s'élever et à se rapprocher de Dieu. C'est ce que nous apprend sa parole 'Réforme pour moi ma situation dans l'au-delà'.

Et Dieu sait mieux !